



Martin Drouot

Scénariste

Quel est mon métier ?

Je suis scénariste. J'ai fait une formation dans une école de cinéma, la Fémis, en section scénario. Pendant quatre ans, j'ai écrit et tourné des courts métrages, expérimenté l'écriture du long métrage et le travail avec tous ceux qui participent à la création cinématographique (producteur, réalisateur, chef opérateur, décorateur, acteur, ingénieur du son, monteur).

Le scénariste est celui qui écrit le scénario du film. Il est là le plus souvent au début du projet. Il peut écrire seul ou avec un coscénariste, puis vendre son scénario à un producteur, ou bien il peut écrire directement avec un réalisateur. C'est ce second cas qui est le plus courant en France : le réalisateur propose une idée et le scénariste l'aide à développer une histoire.

L'écriture est une étape longue pour deux raisons. D'abord, les films sont financés sur scénario : c'est lui qui va convaincre et permettre au film de se faire dans des conditions de production confortables. Il faut donc écrire, réécrire et ré-écrire pour obtenir l'argent nécessaire à la fabrication du film.

Ensuite, l'écriture est un moment où le réalisateur peut expérimenter : aidé de son coscénariste, il cherche son histoire, fait des tentatives, revient en arrière. Il n'est pas rare de développer une dizaine voire une vingtaine de versions de scénario. Le travail consiste autant à écrire qu'à parler avec le réalisateur. On fait alors ce que Socrate appelait de la maïeutique (un accouchement d'idées).

Le scénario n'est que la première étape. Le tournage et le montage poursuivent autant qu'ils remettent en question le scénario, qui est en quelque sorte oublié au profit de ce qui a été tourné et qui est parfois différent – l'acteur n'est jamais complètement identique au personnage rêvé sur le papier, une trouvaille au moment du tournage devient essentielle, ou parfois une scène ratée doit être coupée... Le travail de scénariste peut donc être frustrant, mais je le vois avant tout comme une recherche préalable qui permet au réalisateur de mieux appréhender son film. Peu importe au final que telle scène très bonne à l'écriture ne soit pas dans le montage final si elle a aidé à trouver l'âme du film à un moment donné. Et puis, si cela se passe bien avec le réalisateur, le travail peut continuer au-delà de l'écriture : le scénariste est très souvent invité en montage pour donner son avis.

A titre d'exemple, **voici une page de scénario**. Vous pouvez noter que le lieu est précisé de façon très lisible pour faciliter le plan de travail (le choix des jours de tournage) et aussi que les descriptions sont limitées au maximum pour ne pas ralentir la lecture. Tout l'enjeu est ici de « donner à voir » mais aussi de donner du rythme.

1. AU LYCEE, DANS UNE SALLE DE CLASSE – JOUR.

C'est la fin de l'hiver, dans un lycée de la banlieue du Havre.

Le brouhaha d'une classe de Première STMG qui entre en cours. On découvre par petites grappes les élèves. Ils ont entre 16 et 18 ans. Ils sont bruyants, vivants.

Enfin, un prof ferme la porte derrière eux. Il a 30 ans environ. C'est ADRIEN KAMINSKY. Il passe dans les rangs, distribuant un texte.

Un élève, physique de sportif, toujours en survêtement, MICKAËL, est surpris par la feuille qui se pose devant lui.

MICKAËL

Il y a contrôle, Monsieur ? J'ai préparé une scène pour notre film...

Quelques élèves autour se moquent de lui, lèvent les yeux au ciel, mais Adrien reste de marbre :

ADRIEN

Je vais la corriger pendant que tu fais le commentaire, annoncé depuis un mois.

Dépité, Mickaël cherche son exercice et ne tend finalement qu'une mince copie.

Extrait du scénario Le Prof préféré de Martin Drouot

Etre un passeur

J'aime le cinéma et j'aime écrire : mon travail de scénariste en découle de façon évidente, mais pour moi il y a un vrai rapport entre ce que je fais avec les réalisateurs et mes rencontres avec les élèves.

J'essaie avec un réalisateur de trouver le meilleur film possible. Celui qui soit faisable, celui qui parle d'aujourd'hui, celui qui touche le spectateur. Quand je suis avec des élèves, dans le cadre d'ateliers, je pioche dans les idées des élèves pour là aussi les aider à trouver le meilleur film possible avec des moyens limités. Même quand il s'agit d'une analyse de film, il y a une part de création, d'inventivité : c'est ce qui rend excitant le fait d'analyser des extraits par exemple. Ce n'est jamais deux fois la même chose. On croit connaître un film par cœur, mais on y trouve un nouveau détail. Parfois un élève peut apporter un point de vue complètement différent, auquel on n'aurait jamais pensé. Montrer les films et confronter son avis à celui des autres rend les œuvres vivantes.

Ma cinéphilie est très liée à la salle de cinéma. Pour moi il y a quelque chose de sacré à être en silence dans le noir, devant une lumière (le film). Je peux trouver un film beau, fort devant ma télé ou l'écran de mon ordinateur mais c'est pour moi comme feuilleter un livre ou regarder un tableau chez soi : le plaisir est miniature. J'aime être prisonnier du temps du film, ne pas pouvoir sortir.

Lorsque j'étais jeune adolescent, un cinéma « Arts et essais » a ouvert près de chez moi en banlieue parisienne (Les Toiles, à Saint-Gratien). La programmation était pointue, mais comme c'était un cinéma de proximité j'y allais trois fois par semaine, parfois pour voir deux films à la suite. J'y allais, si j'ose dire, les yeux fermés et c'est comme ça que j'ai découvert un cinéma que je n'aurais pas connu sinon, par exemple les films du Taïwanais Hou Hsiao-Hsien ou de l'Iranien Abbas Kiarostami. Le cinéma me faisait voyager.

A l'époque, je me suis reconnu dans cet extrait d'*Un Barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras :

La lumière s'éteignit. Suzanne se sentit désormais invisible, invincible et se mit à pleurer de bonheur. C'était l'oasis, la salle noire de l'après-midi, la nuit des solitaires, la nuit artificielle et démocratique, la grande nuit égalitaire du cinéma, plus vraie que la vraie nuit, plus ravissante, plus consolante que toutes les vraies nuits, la nuit choisie, ouverte à tous, offerte à tous, plus généreuse, plus dispensatrice de bienfaits que toutes les institutions de charité et que toutes les églises, la nuit où se consolent toutes les hontes, où vont se perdre tous les désespoirs, et où se lave toute la jeunesse de l'affreuse crasse d'adolescence.

Se souvenir d'une image

J'aime particulièrement le duo des frères de *L'Île au trésor*. Le film ne se passe pas loin de là où j'ai passé mon enfance, mais surtout j'ai trois petits frères : je me sens donc directement concerné. Plus profondément, j'aime ce que montre la scène au bord de l'eau : il y a un plaisir d'apprendre du petit autant qu'il y a un plaisir de transmettre du grand. Le petit frère répète toutes les phrases de l'aîné de façon comique. Et puis il y a une douceur dans la lumière, dans le paysage, qui semble être le reflet de leur relation. On est là, avec eux, au présent, et pourtant la scène semble déjà au passé, comme un paradis perdu.



©*L'Île au trésor*, Guillaume Brac (2018) - Les Films du Losange

Dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma 2019/2020.

Le dispositif est soutenu par La Région Île-de-France, le Centre National du Cinéma et de l'image animée, La Direction Régionale des Affaires Culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles et coordonné par les associations ACRIF et CIP.